AUDITIONS 2025

FORMATION PROFESSIONNELLE THÉÂTRE

Titiana - Shakespeare

Ce sont les inventions de ta jalousie :
Et jamais depuis l'éclosion du mi été
Nous ne pouvons nous réunir par colline, vallée, forêt ou champs
Près d'une source caillouteuse ou d'un ruisseau bordé de joncs,
Ou sur les plages sablonneuses qui longent la mer,
Pour danser nos rondes au sifflement des vents
Sans que tu ne viennes troubler nos plaisirs par tes envies de colère.
Et c'est pourquoi les vents, lassés de nous jouer leur musique
Se sont vengés en aspirant de la mer
Des brouillards contagieux ; qui, retombant sur la terre,
Ont gonflé d'orgueil les plus chétives rivières
A tel point qu'elles ont débordé de leurs digues.
Le bœuf a donc traîné son joug en vain,
Le laboureur a gaspillé sa sueur, et le blé vert
A pourri dans sa jeunesse imberbe.
La bergerie reste vide dans le champ noyé,
Et les corbeaux se sont engraissés du troupeau mort.
Le jeu de marelle est recouvert de boue,
Et le labyrinthe délaissé sur le gazon touffu
N'est plus reconnaissable car nul pied ne le foule.
Les mortels humains sont privés de leurs fêtes d'hiver :
Il n'y a plus d'hymnes, plus de noëls, pour bénir la nuit.
Et c'est pourquoi la lune, souveraine des eaux,
Pâle de colère a noyé l'atmosphère
Si bien que les pleurésies abondent.
Et au milieu de ce désordre nous voyons
Les saisons se défigurer : le givre au front hérissée
S'accroche au sein de la rose cramoisie,
Et sur le crâne chauve et glacé du vieil hiver
Se pose comme par dérision un odorant chapelet
De bourgeons d'été.
Le printemps, l'été,
L'automne fécond, l'hiver furieux, échangent
Leurs habits coutumiers ; et le monde stupéfait
Ne sait plus les distinguer l'un de l'autre.
Et cette engeance de malheurs vient
De notre querelle, ne notre discorde.
Nous en sommes les parents et les auteurs.